

# Massif des Vosges

Xonrupt-Longemer

## Défis du bois: l'air des hauts galvanise les constructeurs

A mi-parcours, les participants des Défis du bois poursuivent la construction de leurs structures au jardin d'altitude du Haut-Chitelet. Malgré des conditions un peu compliquées en raison de la particularité du lieu, tout devrait être terminé à temps samedi.

Le moral est bon, là-haut à 1228 mètres d'altitude. À mi-parcours sur l'échelle du temps, les équipes avancent, elles corrigent si besoin, et gardent le cap. Aucun grain de sable ne doit entraver un sablier qui coule inexorablement: samedi, les réalisations seront officiellement livrées.

Le top a été donné samedi matin au centre des congrès d'Épinal dans le cadre de l'édition 2025 des Défis du bois. Au jardin d'altitude du Haut-Chitelet, la mission des équipes de fabriquer en cinq jours et six nuits des structures en bois.

«Il y a une certaine progressivité: plus on progresse dans le jardin, plus on va vers le petit», explique Agathe Toussaint, la jeune architecte qui participe au défi au sein de l'équipe A. C'est celle travaille sur le «*to-tem*» le projet le plus haut, situé opportunément à vue de la route des Crêtes, dont l'ambition «*est de donner à voir, de signa-*



La construction des structures avance bien. Photo Eric Thiébaud

ler le jardin». La structure offrira un appel visuel grâce à un jeu de miroirs, une sorte de périscope. Elle apportera aussi un jeu de marches, accessible aux visiteurs, permettant d'avoir une belle vue sur le jardin.

L'équipe A est composée d'un compagnon du devoir, Simon Bouvet, de deux ingénieurs **Matthieu Lezot et Mathilde Moulènes**, et d'architectes: Arnaud Yatie Tcha Tcho, Agathe Toussaint et Thomas Chaumont.

L'ouvrage, destiné à rester au minimum une dizaine d'an-

nées, devra aussi répondre aux contraintes climatiques, avec des vents qui peuvent avoisiner les 200 km/h et des chutes de neige potentiellement importantes.

### Un repos réparateur à l'auberge

En attendant, il faut terminer les travaux. Avec une contrainte liée au lieu, empêchant tout accès avec des engins classiques de chantier. «*Le site est chouette, mais l'inconvénient c'est l'approvisionnement. Des allers-retours se font jusqu'à*

l'école», résume Thomas Chaumont. Pas le temps de pause, pas le temps de chômer. Les journées sont épuisantes. Elles trouvent leur réconfort à l'auberge des Trois-Fours. «*On y mange bien*», conclut le jeune architecte. La montagne a trouvé un nouvel adepte.